

Les conditions de l'analyse qualitative

Réflexions autour de l'utilisation des logiciels

Pierre Paillé

Résumés

Les méthodes d'analyse des données qualitatives et le monde informatique étaient faits pour se rencontrer. Et en effet, la question est d'actualité et les outils informatiques nombreux et avancés. Ce phénomène ne saurait s'estomper, d'autant moins que l'analyse des données secondaires connaît en même temps des développements importants. Mais l'attrait pour les logiciels d'analyse peut devenir tel qu'on ne verrait plus trop à quel titre et pour quelles raisons on pourrait s'en passer. L'article tente de cerner une vision et une pratique de l'analyse qualitative qui, *dans son essence*, ne se prête pas à l'utilisation d'outils informatiques spécialisés. Il situe sa réflexion dans le cadre de la méthodologie qualitative (démarche qualitative, recherche qualitative, analyse qualitative), plus particulièrement au niveau de l'enquête qualitative de terrain.

Texte intégral

- 1 Les méthodes d'analyse des données qualitatives et le monde informatique étaient « programmés » pour se rencontrer. En effet, les caractéristiques formelles d'une donnée qualitative (elle est repérable, délimitable, mesurable, amalgamable et quantifiable) se prêtent « tout naturellement », si l'on peut dire, à son traitement par ordinateur. Son caractère multidimensionnel, dialogique et contextuel peut sembler un obstacle sur la voie de cette rencontre et, bien que ce soit en partie le cas, l'on peut tout aussi bien y voir, d'une part, un défi intéressant (que l'on ne cesse de relever), d'autre part un rempart permettant de ne pas oublier les limites de l'outil informatique.
- 2 Un excellent numéro de la revue *Recherches qualitatives* (Dumont, Lejeune & Guillemette, 2010) consacré récemment aux logiciels permet de mesurer à quel point la question est d'actualité et les outils informatiques nombreux et avancés. En particulier, l'engouement pour les CAQDAS (*Computer Assisted Qualitative Data Analysis Software*), très important dans le monde anglo-saxon, semble gagner rapidement l'univers francophone. Ce phénomène ne saurait s'estomper, d'autant plus que l'analyse des données secondaires connaît en même temps des développements importants ; or les logiciels d'analyse sont particulièrement appropriés pour cet usage, qui concerne des corpus volumineux.
- 3 Dans les années 1940 et 1950, l'on pouvait penser qu'un jour la recherche en sociologie serait uniquement quantitative. Si l'on est passionné par les logiciels d'analyse de données qualitatives, l'on peut aujourd'hui, dans des moments de pur enthousiasme, avoir les mêmes fantasmes. Nonobstant ces excès de zèle ou de passion, l'attrait pour les logiciels d'analyse peut devenir tel qu'on ne verrait plus trop à quel titre et pour quelles raisons on pourrait s'en passer. En guise d'éléments de dialogue par rapport à cette disposition, je vais tenter de cerner une vision et une pratique de l'analyse qualitative qui, *dans son essence*, ne se prête pas à l'utilisation d'outils informatiques spécialisés. Qu'elle ne s'y prête pas de manière essentielle ne signifie pas qu'elle en soit incompatible. En fait, l'acte de définir et décliner cette forme d'analyse ne vise pas à l'isoler du monde informatique, il s'agit plutôt d'une occasion de nommer des éléments de posture épistémologique et méthodologique reliés à des pratiques qui, selon moi, ne risquent pas de disparaître, mais pourraient être injustement dévalorisés, voire méprisés au profit de postures plus technologisantes.

- 4 J'ai choisi de situer ma réflexion dans le cadre de la méthodologie qualitative (démarche qualitative, recherche qualitative, analyse qualitative), plus particulièrement au niveau de l'enquête qualitative de terrain. Je laisse donc de côté les approches méthodologiques faisant appel à l'analyse textuelle ou à l'analyse de discours, approches qui concernent fréquemment des matériaux constitués en-dehors d'une enquête (par exemple les discours politiques). Je souhaite préciser également que, de mon point de vue, les logiciels de traitement de texte ou de schématisation n'appartiennent pas à la catégorie des outils d'analyse de données. Je ne discuterai donc pas de leur usage, tout comme il ne serait pas pertinent de discuter de l'utilisation ou non d'une machine à écrire dans la confection d'une thèse.
- 5 S'agissant nommément des logiciels d'analyse de données qualitatives, je dois avouer que je n'en suis pas du tout un expert, je n'en connais qu'un tout petit nombre de manière limitée. Je n'en suis pas un utilisateur non plus, à l'instar de nombreux collègues. Je pense en particulier à Pamela E. Brott (2002, p. 161), qui a comparé l'utilisation de logiciels et le travail à la main pour l'analyse qualitative de données d'enquête et a nettement préféré le travail à la main, une fois les premières codifications faites. Tout comme elle, je fais mes analyses avec du papier et des crayons et ce, dès les tous débuts de l'enquête pour ce qui me concerne (le travail en équipe fait intervenir d'autres cas de figure, pouvant comprendre l'utilisation de logiciels). Ceci dit, cela relève, chez moi, en partie d'habitudes de travail qui me satisfont pleinement, étant entendu que je ne traite jamais de corpus volumineux tout d'un coup. Je n'entretiens pas une opinion contre l'utilisation des logiciels, je n'en ai, en fait, jamais construit une qui soit tout simplement en faveur ou pas, même si j'ai pu, comme bien d'autres, mettre en garde les utilisateurs inconsidérément enthousiastes contre une série de pièges faciles.
- 6 La question m'interpelle, cependant, en tant qu'elle est d'actualité au sein du mouvement de la recherche qualitative, notamment nord-américain. Il faut certes commencer par clarifier cette expression de « mouvement » de la recherche qualitative. Dans le monde anglo-saxon, le retour des méthodes qualitatives dans les années 1960, d'abord en sociologie, puis dans l'ensemble des sciences humaines et sociales, a pris la forme d'un attracteur puissant autour duquel se sont fédérées diverses luttes d'émancipation du scientisme devenu hégémonique relativement au projet de faire de l'étude de l'humain et de la société une véritable science. Les milliers d'ouvrages américains sur la *qualitative research* demeurent une énigme si l'on n'a pas en tête cette multitude de soldats provenant de régiments épars et suivant un général charismatique et rassembleur face au scientisme post-positiviste de l'époque. L'expression « recherche qualitative » tient lieu de porte-étendard au sein de ce mouvement, une expression qui n'est pas juste d'un point de vue épistémologique (il vaut mieux parler de méthodes qualitatives, au pluriel), mais qui renvoie à un phénomène bien tangible sur les plans sociologique et politique.
- 7 Si l'expression de « recherche qualitative » n'est pas juste, celle d'« analyse qualitative » ne pose pas de problème du point de vue linguistique. Mais la tâche de définir ce qu'est une analyse qualitative n'est pas pour autant aisée. Mon intention dans cet article est de faire une présentation sous forme de rappel fort des visées et des stratégies de la démarche qualitative. Je vais ainsi me faire le porte-parole d'une orientation épistémologique et méthodologique au cœur de laquelle l'analyse qualitative est centrale et se conjugue selon un certain nombre de paramètres que je vais tenter de nommer. Je vais, du même coup, tenter de déterminer ce que ces paramètres comportent d'exigences quant au traitement informatisé des données et aussi ce contre quoi ils mettent en garde. Je n'identifierai pas nommément de logiciels (ils sont très nombreux), je vais me contenter de traiter de caractéristiques générales d'outils informatisés.

- 8 D'entrée de jeu, je souhaite cependant proposer quelques distinctions qui me permettront de bien cerner le type d'analyse dont il sera question. Une première distinction est à faire, me semble-t-il, entre analyse des données qualitatives et analyse *qualitative* des données qualitatives (Paillé, 1996, 2004 et 2009). Lorsque l'on emploie l'expression « analyse des données qualitatives », on dit quelque chose du type de données impliquées, mais on ne spécifie pas de quel type d'analyse il s'agit. On peut, en effet, faire une analyse *statistique* de données qualitatives. C'est à peu près exclusivement ce que l'on a fait dans les enquêtes sociologiques dans les années 1950 et 1960 et au-delà. En fait, avant les travaux de Barney Glaser et Anselm Strauss (1967 et 2010), les fondateurs de l'approche de la théorie ancrée à la fin des années 1960, l'expression d'« analyse qualitative » n'avait pas cours dans la sociologie américaine (Paillé, 2010) (encore moins dans la sociologie française où elle est encore aujourd'hui peu usitée). On parle alors d'« analyse sociologique », mais là encore, cela ne dit pas de quel type d'analyse il s'agit, ce peut tout aussi bien être de l'analyse quantitative.
- 9 Pour ma part, je vais tenter d'être clair, même si, ce faisant, je vais forcément limiter le rayon d'action de l'analyse qualitative. Je pense qu'il y a un archétype de l'analyse qualitative et celui-ci constitue mon point de référence pour en saisir la nature essentielle. Pour le cerner, on peut imaginer que nous sommes seul sur un île déserte, à l'instar de Tom Hanks, à la différence que ce n'est pas un ballon qui nous reste comme seul ami, mais des corpus d'une enquête de terrain (peut-être que nous préférerions un ballon, mais enfin...), donc des transcriptions d'entretien, des notes de terrain et quelques documents ramassés sur le site d'une recherche menée avant notre départ. Nous avons aussi un crayon et l'endos des documents pour faire des écritures. Nous n'avons pas du tout envie de compter des mots, nous avons, de toute manière, oublié les formules mathématiques apprises dans les cours de statistiques. Nous avons espoir de revoir nos collègues chercheurs un jour (nous n'aurons jamais autant désiré leur présence), nous voulons donc mener à bien l'analyse de nos matériaux. Qu'allons-nous faire ?
- 10 Ce que nous allons faire peut prendre plusieurs directions, mais il s'agira de l'une des formes de ce que j'appelle l'analyse qualitative, que je considère une expression plus adéquate que celle d'« analyse sociologique », car cette dernière fait oublier que notre analyse sera peut-être une forme de l'analyse anthropologique ou psychologique. Je préfère également l'expression d'« analyse qualitative » à celle de « traitement des données », qui a une connotation quelque peu mécaniste et met l'accent sur les opérations préliminaires d'analyse, ou à celle d'« interprétation des données », qui au contraire conserve un certain flou artistique et occulte la question des règles de décision de l'analyse. Mais que sera donc cette analyse qualitative et que va-t-elle impliquer ? En guise de réponse à ces questions, je vais identifier ce que sont, de mon point de vue, les dix conditions d'une analyse qualitative se pratiquant au plus près de la situation que j'ai évoquée plus tôt.

Approche terrain

- 11 Je vais commencer par rappeler que notre naufragé, avant de se retrouver sur son île déserte, avait mené une enquête de terrain. Ce sera donc une première caractéristique de cette forme d'analyse qualitative que d'être liée à une approche terrain. Ceci a, de mon point de vue, plusieurs implications, dont les trois plus importantes sont : 1) la réduction phénoménologique ou empirique initiale, c'est-à-dire la mise entre parenthèses, en début d'enquête, des hypothèses théoriques, car si l'on enquête sur le terrain, c'est que l'on souhaite faire des découvertes et non retrouver d'emblée nos hypothèses théoriques ; 2) l'alternance de la collecte et de l'analyse des données, donc la comparaison continue des sites, des groupes et

des analyses, la modification continue des schémas d'entretien et des paramètres de l'observation et la révision continue des conclusions de l'enquête ; et 3) le travail d'enracinement des analyses dans les données empiriques, bref essentiellement le travail mis en évidence par Barney Glaser et Anselm Strauss (1967 et 2010) sous le label de « théorie ancrée ».

12 Du point de vue d'un travail d'analyse à l'aide d'un logiciel, cet impératif du terrain milite en faveur d'un outil extrêmement flexible, car les données de terrain sont de diverses natures et ampleurs et elles nécessitent des traitements différenciés selon qu'il s'agit de longs entretiens, de documents amassés sur les sites, ou encore de photos ou de vidéos. Il faut souligner ici un élément rarement mentionné en lien avec la question de l'analyse des données : les notes de terrain ne sont pas des données textuelles au sens que l'on pourrait en faire une analyse de contenu. Car ce que révélerait une telle analyse concernerait le chercheur, par exemple si l'on est attentif aux mots qu'il emploie ou aux expressions révélatrices dans son « discours ». C'est pourquoi, autre qualité d'un logiciel à usage de recherche terrain, celui-ci aurait avantage à laisser la plus grande latitude à l'utilisateur (donc être peu automatisé), car dans un tel contexte, l'analyse n'est pas tant un résultat dont on doit prendre acte qu'un jugement que l'on doit poser. La notion de jugement n'est évidemment pas comprise ici sous l'angle péjoratif, mais en tant que *regard expert*, qui peut être alimenté par des questions et des rappels pertinents (ce serait là une contribution possible du logiciel). Enfin, il n'est pas nécessaire que ce logiciel soit trop sophistiqué, car dans un contexte d'alternance de la collecte et de l'analyse, les corpus à analyser ne sont jamais abondants et leur analyse se fait peu à peu. Au contraire – et ce serait là le risque du travail avec un logiciel – une interface technologique trop lourde pourrait avoir pour conséquence de scléroser la logique du travail terrain, qui est faite d'agilité et de mobilité.

Logique de proximité

13 Deuxième condition. Le travail de terrain partagé avec d'autres approches de recherche une caractéristique que j'ai mis longtemps à identifier. Il y a quelques années, on m'a demandé de produire un texte introductif et récapitulatif sur la recherche qualitative, à inclure dans une collection d'ouvrages sur les problèmes sociaux et les méthodologies de recherche associées (Paillé, 2007). Quiconque a pris acte du nombre élevé et de la variété impressionnante des approches de recherche comprises sous le vocable de « recherche qualitative » (« *qualitative research* ») ne peut faire autrement que d'être minimalement sceptique quant au sens de cette collection à première vue hétéroclite. Ce fut et c'est encore mon cas, mais j'ai toujours pressenti, en même temps, qu'un fil conducteur rassemblait plusieurs de ces approches. Ce n'est qu'au terme de la recherche pour ce chapitre d'ouvrage qu'il me vint qu'il s'agissait de *méthodologies de la proximité*. De fait, le type d'analyse qualitative que je tente de mieux cerner aujourd'hui a comme l'une de ses caractéristiques de s'insérer à l'intérieur d'une logique de proximité. J'entends par là qu'elle s'exerce au plus près des phénomènes qu'elle souhaite mettre en lumière, des acteurs qui les incarnent, des contextes qui les portent, mais aussi du chercheur qui les examine avec toute sa sensibilité théorique et expérientielle.

14 Le recours à un logiciel dans ce contexte devrait répondre aux mêmes exigences que celles qu'impose la situation de recherche terrain, avec un accent peut-être encore plus fort, d'une part sur la possibilité de bien contextualiser les analyses, d'autre part sur la flexibilité de l'interface analyste-logiciel et sur la possibilité de garder toujours un lien étroit. Car la donnée qualitative ne rend plus les mêmes informations si on la traite à distance. Ce n'est pas un problème en soi, mais il faut en être conscient.

Travail de l'esprit

- 15 La donnée qualitative est en fait à ce point multidimensionnelle que seul l'esprit humain peut espérer en extraire le plus de sens. C'est ainsi une troisième condition de l'analyse qualitative dont il est question dans cet article que d'être essentiellement un travail de l'esprit. Je sais que cela pourra paraître simpliste, mais je pense qu'il importe de dire qu'en analyse qualitative, ce qu'il y a dans la tête de l'analyste est ce qu'il y a de plus important. On peut reprendre ici la formule célèbre de Marcel Proust qui, dans *Le Temps retrouvé*, écrit : « Je m'étais rendu compte que seule la perception grossière et erronée place tout dans l'objet, quand tout est dans l'esprit ». On pourrait compléter cette pensée par une réflexion apparentée sur le langage, cette fois de la part d'Emmanuel Lévinas, qui écrit : « Considérer le langage comme une attitude de l'esprit ne revient pas à le désincarner, mais à rendre précisément compte de son essence incarnée » (Lévinas, 1965, p. 179). Approche terrain, logique de proximité et travail de l'esprit trouvent ici une cohérence autour du thème de l'incarnation de l'analyse.
- 16 L'utilisation d'un logiciel, dans ce contexte, apparaît comme un contre-sens, car l'esprit n'a nul besoin de support technologique, bien au contraire, pour son auto-exercice souverain et alors que certaines de ses qualités essentielles ne semblent jamais pouvoir être reproduites. En réalité, une assistance de nature informatique bien pensée est tout à fait possible et plusieurs logiciels ont cette prétention.

Quête de sens

- 17 Le travail de l'esprit en vue de l'analyse qualitative est d'autant plus approprié qu'il s'exerce en fonction d'une quatrième condition, à savoir une quête du sens des phénomènes psychosociaux examinés. Le sens a ceci de particulier qu'il ne réside à aucun endroit précis, il n'est pas contenu dans les mots que nous analysons, il est de l'ordre d'une transaction, ce qui rend sa quête très complexe. Le mot pris dans sa forme figée paraît plus simple à aborder. Mais un mot n'a pas de valeur en soi, il peut tout aussi bien exister dix autres manières de dire la même chose. Donc, face au mot, l'analyste doit se situer comme interprète, il doit *s'assumer*, devrait-on dire, comme interprète. Il en ressort que sa *présence* est requise.
- 18 « En nommant, trop précisément, cela que l'on appréhende, l'on tue ce qui est nommé », écrit Michel Maffesoli (en préface de l'ouvrage de Blin, 1995, p. II). Les matériaux d'enquête sont plus fragiles qu'il n'y paraît à première vue. Le sens s'émousse facilement si l'on adopte une attitude rigide ou indûment formalisante. Dans une charge assez dure à l'endroit des approches d'analyse linguistique, Steinar Kvale soulève des questions qui concernent, selon moi, un grand nombre de modalités d'analyse et qui méritent d'être entendues. Je le cite :

Les analyses de type linguistique sont restreintes à des matériaux appauvris, désincarnés, détachés du contexte humain de l'entretien interactif. Les recherches par entretien actuelles sont sujettes à la tyrannie des transcriptions *verbatim* et des méthodes d'analyse formalisées. On peut penser que si les magnétophones avaient été disponibles à Vienne à l'époque de Freud, il n'y aurait pas aujourd'hui une théorie psychanalytique d'envergure ; à la place, il resterait peut-être une petite secte de chercheurs psychanalytiques lisant et catégorisant leurs transcriptions d'entretien et discutant de leur fiabilité, plutôt qu'étant à l'écoute des multiples couches de sens révélées au sein des interactions thérapeutiques incarnées (Kvale, 2003, p. 288).

19 Ce genre de remarque m'interpelle plus personnellement en tant que je développe et diffuse depuis plusieurs années des méthodes d'analyse qualitative. Je connais bien, pour en être « victime », ce réflexe de la formalisation des algorithmes d'extraction du sens, que j'essaie de tempérer ou à tout le moins de relativiser. Le recours à des logiciels d'analyse soulève des questions apparentées. Si leur utilisation fait sens, ce doit être au service du sens, du moins dans l'optique d'analyse qualitative que je tente de définir.

Pratique artisanale

20 En ce qui me concerne, l'un des gages de réussite d'un projet d'analyse qualitative autour du sens des phénomènes psychiques et sociaux réside dans une pratique d'analyse artisanale, une cinquième condition. J'entends cette expression dans deux sens. Le premier fait référence à une typologie de Patricia Pitcher (1994), qui classait les organisations en trois grandes catégories : les organisations de type « artiste », « artisan » et « technocrate ». Je pense que les termes parlent d'eux-mêmes, l'artisan – celui que j'associe à l'analyse qualitative que je pratique – se situant, d'une part, entre l'artiste, inventeur et leader, mais peu intéressé par la technique et l'opérationnalisation de ses idées et, d'autre part, le technocrate, pour lequel ce qui fonctionne est ce qui est codifié.

21 Dans un deuxième sens, l'artisan est celui qui travaille avec des outils très peu mécanisés. Sur le plan de l'analyse qualitative, il s'agit du cas de figure de celui qui fait ses analyses à main. Cela a pour effet, selon mon expérience, de ralentir les processus d'analyse. Et la lenteur permet une sensorialité plus fine, plus attentive. En même temps, le travail artisanal permet un contact plus charnel avec les matériaux, et par conséquent des analyses bien incarnées.

22 De manière parfois assez tranchée, la conception de certains logiciels (et, partant, leur usage) évoque plutôt l'univers d'un ingénieur. Les algorithmes de travail peuvent être extrêmement spécialisés et l'on peut être intimidé par la complexité de leur armature. À la limite, on peut en arriver à se demander, à leur sujet : pourquoi faire compliqué alors que l'on pourrait faire simple ? Honnêtement, là n'est probablement pas la seule question, ce qui est en cause dans ce jugement relève peut-être d'un manque d'appétit pour les machines et, en général, pour les rapports démultipliés aux réels de référence. Il est toutefois légitime de se demander jusqu'à quel point la fonction d'un logiciel tient essentiellement à « méthodologiser » l'analyse, bref à la rendre positivement (dans le sens comtien) acceptable sur le plan scientifique. La fonction d'une machine est de permettre d'effectuer plus efficacement et plus facilement une tâche. La machine à laver le linge en est un exemple parfait lorsque l'on a en tête la scène, certes pittoresque, du lavage des vêtements dans le lit d'une rivière à force de cycles répétitifs de savonnage, de rinçage, d'essorage et de frottage sur des pierres. Si la machine à laver n'avait pour seul avantage que d'être une belle mécanique, nous serions nombreux à retourner laver nos vêtements dans un cadre bucolique.

23 S'agissant des méthodes quantitatives d'analyse, l'apport des ordinateurs est une bénédiction pour ceux qui ont connu le travail fastidieux sur la calculette (sans parler des calculs avec papier et crayon). Toutefois le cas de l'analyse qualitative des matériaux qualitatifs est d'un autre ordre. Par rapport à l'utilisation d'un logiciel, la question se pose, à certains moments, de savoir si l'on pourrait arriver au même résultat manuellement ? Si c'est le cas, l'utilisation du logiciel a-t-elle pour fonction principale de rassurer les bailleurs de fond ou les arbitres des revues ? Ce n'est certainement pas le cas, en général, mais, dans le monde anglo-saxon, c'est tout de même devenu quasiment un réflexe de terminer la présentation de la méthodologie des recherches par cette phrase passe-partout : « L'analyse des données a été effectuée à l'aide du

logiciel X ». Effet de mode ou besoin réel, la question se pose. Le danger de la technologisation induite doit être évalué. Il s'agit de voir, également, si certaines peurs d'ordre épistémologique se trouvent être contournées à l'aide de solutions techniques, par exemple la peur que l'analyse ne soit pas représentative (mythe de l'universalité des phénomènes) ou la peur de ne pas avoir tout extrait des données (mythe de l'exhaustivité de l'analyse).

Orientation clinique

24 En ce qui concerne le type d'analyse qualitative dont je trace les grandes lignes et ce sera la sixième condition de son exercice, je dirais qu'elle est avant tout d'orientation clinique, c'est-à-dire qu'elle est centrée sur le cas, la casuistique, l'un, avant le multiple. Et ceci reste vrai même dans le cas d'une analyse à l'aide de catégories conceptualisantes dans une optique de théorisation (Paillé & Mucchielli, 2003 et 2008), puisque cette forme d'analyse ne progresse qu'à mesure de la saisie valide, solidement circonscrite de phénomènes singuliers dans leurs contextes d'existence. À l'origine de cette logique d'analyse se trouve la tradition de l'École de Chicago, et l'on sait à quel point on y a toujours fait grand cas du cas, depuis les travaux de William Isaac Thomas et Florian Znaniecki, en passant par la multiplication des *cases studies* dans les années 1920 et 1930 et par la formalisation de la méthode de l'induction analytique (une méthode ambitionnant de progresser du cas vers l'universel) dans les années d'après-guerre (voir Paillé, 2010).

25 Encore une fois, l'assistance par ordinateur, compte tenu de ce type d'orientation analytique, n'est pas exclue, mais on voit bien que son utilité n'est pas manifeste. Un effet pervers est possible, en fait, à ce niveau, puisque l'opportunité de traiter de grands corpus introduit la logique du multiple au sein de l'analyse qualitative et alors le risque est grand de dériver vers la saisie de grands ensembles au détriment d'une analyse plus en profondeur. Le traitement d'un grand volume d'entretiens n'est pas une pratique fautive en soi, mais s'agit-il d'analyse qualitative ? La question se pose. Et surtout, n'y a-t-il pas un risque que cette pratique ne devienne une nouvelle norme d'analyse des données qualitatives ? Il n'y aurait plus de raisons de se contenter d'un petit « n » dans les études qualitatives, étant donnée l'automatisation introduite par les logiciels. Du coup, c'est vraisemblablement une épistémologie de la mesure et du contrôle qui reviendrait par la porte d'en-arrière dans des lieux où l'on s'efforce, depuis de nombreuses années, de réhabiliter et de protéger le travail clinique qualitatif.

Visée pragmatiste

26 Car il faut le dire et c'est là une septième condition, l'analyse qualitative dont il est question obéit plus aux règles d'une pratique qu'aux règles d'une science et par là elle révèle une visée pragmatiste. La valeur des analyses se juge à l'aune de ses résultats au sein d'une communauté et en prise avec une problématique, beaucoup plus qu'en fonction de l'exhaustivité du traitement des matériaux ou de l'abondance des preuves matérielles. L'analyse ne relève pas tant d'une opération de repérage que d'un processus d'éveil. Il n'est pas seulement question de cerner un réel existant, il s'agit de lui permettre de voir le jour par des points d'appui appropriés. Autrement dit, l'analyse est une action au sens plein du terme et sa rigueur est fonction de son ingéniosité plus que de sa conformité.

27 Une telle visée est tout-à-fait compatible avec le recours à des instruments de toutes sortes, y inclus les logiciels d'analyse, du moment que le résultat recherché promet d'être atteint plus pleinement et efficacement. Il ne faut pas pour autant renoncer aux autres conditions mises de l'avant pour notre analyse qualitative et il convient donc d'éviter les pièges de

l'instrumentalisme (c'est-à-dire la perversion des fins par les moyens) et de l'opérationnalisme (c'est-à-dire l'assujettissement des résultats aux moyens mis en œuvre).

Optique interprétative

28 Un troisième piège à éviter est celui du méthodologisme (c'est-à-dire la fixation sur les méthodes au détriment des objets), piège face auquel on peut faire valoir une huitième condition de l'analyse qualitative, à savoir son optique interprétative. Car l'activité interprétative résiste toujours à sa réduction à des méthodes. Elle implique d'entrer dans une relation renouvelée avec l'objet d'étude, laquelle met en présence des univers incarnés par des acteurs et des chercheurs au service d'une compréhension toujours en train de se faire. Cette transaction autour du sens résistera toujours à sa codification autour de critères de scientificité. Le type d'analyse qualitative que je pratique et tente de circonscrire ici est étranger au projet objectivant du courant incarné par A. Michael Huberman et Matthew B. Miles et leurs continuateurs (Paquay, Crahay & De Ketele, 2006, notamment), que résument bien les deux premières phrases sur lesquelles s'ouvre leur ouvrage : « Ce livre a été écrit pour répondre à un besoin auquel sont confrontés tous les chercheurs en sciences humaines. En un mot, le problème est le suivant : comment peut-on établir des conclusions fiables à partir des données qualitatives ? » (Huberman & Miles, 2003, p. 11). Un même ordre de préoccupation semble hanter Jean-Pierre Pourtois, Huguette Desmet et Willy Lahaye au point de devoir produire un tableau impressionnant en termes de critères de scientificité (Pourtois, Desmet & Lahaye, 2001, p. 46). Lorsque l'on contemple ses 29 entrées, dont huit formes de validité et huit formes de triangulation, on ne peut qu'avoir de la compassion pour le chercheur novice qui tenterait de s'y conformer.

29 Il va sans dire qu'un logiciel ayant la mission d'assister le type d'analyse qualitative que je décris serait formaté de manière à faciliter l'interprétation plutôt que de l'encadrer ou, pire, de la formaliser ou la critérier. « Une bonne interprétation de quelque chose [...] nous mène au cœur de ce dont elle est l'interprétation », écrit Clifford Geertz (1998, p. 90). C'est à ce niveau que se joue la validité, à mon avis.

Finalité narrative

30 La référence à Clifford Geertz est particulièrement appropriée quant à une neuvième condition de l'analyse qualitative, à savoir sa finalité narrative, laquelle a été particulièrement mise en évidence par cet anthropologue. Pour la définir, je dirais, en empruntant les termes de Paul Ricoeur, que l'essence de son activité « appartient à une chaîne de paroles, par laquelle se constitue une communauté de culture et par laquelle cette communauté s'interprète elle-même par voie narrative » (Ricoeur, 1986, p. 167). L'analyse qualitative, vue sous cet angle, est un discours sur notre monde, à partir de ce monde, pour ce monde et en ce monde. Dire cela ne précise en rien quelles sont les conditions de son exercice (en particulier, cette analyse peut se poser comme critique) et de la forme de sa rigueur, mais permet à tout le moins d'en préciser la nature foncièrement dialogique de même que son inscription historique et culturelle. L'utilisation d'un logiciel doit être en prise avec ces conditions.

Démarche explicite

31 Enfin une dixième condition de l'analyse qualitative telle que je la conçois, qui pourrait sembler à première vue en contradiction avec certaines des conditions énumérées plus avant, est qu'elle ambitionne de se donner à voir sous forme d'une démarche explicite, avec des

opérations repérables – quoi qu'*a posteriori* pour certaines d'entre elles – et des règles de décision le plus possible manifestes et constamment soumises à révision. La contradiction avec certaines des conditions de son exercice serait patente si la formalisation était poussée trop loin et c'est pourquoi il importe de toujours demeurer vigilant. Dans mon propre travail, je tente de trouver l'équilibre juste entre, d'une part, certaines manières de faire américaines, où chaque inférence est scrutée à la loupe et où chaque micro-opération doit être nommée pour être crédible et, d'autre part, une certaine tradition française, où l'interprétation semble parfois sortir du chapeau du magicien, à savoir l'auteur de l'étude. Remarquons, en passant, que la dite tradition française n'est plus aussi floue ou imprécise méthodologiquement lorsqu'il s'agit d'analyse quantitative ou quasi-qualitative. Et par extension, l'analyse qualitative semble y retenir l'attention surtout à partir du moment où des logiciels la prennent en charge.

32 Je constate en effet que l'analyse qualitative comme théorie et comme pratique est pratiquement invisible au sein de la sociologie française et même, ce qui est pire, au sein des comptes-rendus d'enquête et, pire encore, au sein des ouvrages méthodologiques sur la conduite de l'enquête. L'expression d'« analyse qualitative », lorsqu'utilisée, est à ce point floue qu'elle devient synonyme d'analyse sociologique. Par exemple, dans un article de Roberto Cipriani qui a pour titre « L'analyse qualitative », l'expression n'est plus utilisée dans la suite de l'article, qui ne traite d'ailleurs pas d'analyse qualitative au sens que je lui donne dans le présent texte. Dans un ouvrage sous la direction de Jacques Hamel, pourtant issu d'un groupe qui se penche sur l'« analyse qualitative » depuis plusieurs années, là encore les références aux pratiques, actes, opérations et règles de décision de nature analytique sont pratiquement absentes de l'ouvrage (Hamel 2010). On ne trouve qu'une poignée de mentions isolées, qui ne vont pas au-delà des prescriptions à l'effet, par exemple, d'« abstraire inductivement » (p. 24), de prévoir un « va et vient entre les différents matériaux » (p. 148), de procéder à la « construction de la narration » (p. 152).

33 Certes l'analyse sociologique se pratique tout au long de la vie (pour paraphraser la célèbre formule du Rapport Delors), mais l'analyse qualitative, de la manière dont je la conçois, renvoie pour sa part à des opérations méthodologiques spécifiques liées à une situation d'enquête, opérations qui peuvent (voire doivent) être explicitées, systématisées et rendues publiques (être données à voir). Je ne crois pas et cela ne correspond pas à mon expérience, qu'il soit possible de s'imprégner, avec grâce et sans efforts, de l'ensemble d'un corpus de recherche au point que l'interprétation se donne d'elle-même et ait d'emblée les qualités de solidité, justesse et validité. Mais alors pourquoi ne pas donner à voir les opérations de mise au jour du sens ? Pourquoi laisser l'impression que la formation disciplinaire, l'érudition et les modèles théoriques se prolongent naturellement et directement dans l'interprétation des données du terrain ? Pourquoi conserver ce flou artistique autour des opérations d'analyse et d'interprétation des matériaux ? Ce serait adopter une optique positiviste que de penser que les opérations d'analyse sont productrices en soi du sens, mais comment nommer la posture qui, à l'inverse, ne dit mot de ces opérations ? À ce niveau, les logiciels peuvent, je crois, faire une contribution non négligeable.

Conclusion

34 En conclusion, je pense qu'il faut insister sur l'importance d'un examen rigoureux, qui ne soit pas réducteur, des opérations de l'analyse qualitative. Ces opérations, je pense l'avoir montré, ne se prolongent pas, dans leur essence, tout naturellement dans des trouvailles informatiques. Mais je pense avoir aussi montré qu'elles peuvent être reprises, pour la plupart, dans l'esprit et les commandes d'un logiciel. Toutefois, dans l'optique de privilégier le sens au-delà de la

technique dans le cas où celle-ci aurait tendance à prendre le dessus, je dirais, pour paraphraser Edgar Morin, qu'il s'agirait de remplacer « une pensée qui sépare et qui réduit par une pensée qui distingue et qui relie » (Morin, 2000, p. 21).

Bibliographie

BLIN T. (1995), *Phénoménologie et sociologie compréhensive. Sur Alfred Schütz*, Paris, Éditions L'Harmattan.

BROTT P. E. (2002), « My Journey with Grounded Theory Research », dans MERRIAM S. B. et coll., *Qualitative Research in Practice. Examples for Discussion and Analysis*, San-Francisco, Jossey-Bass Editions, pp.160-162.

CIPRIANI R. (2009), « L'analyse qualitative comme approche multiple », *SociologieS* [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 05 novembre 2009. URL : <http://sociologies.revues.org/index2990.html>

DUMONT V., LEJEUNE C. & F. GUILLEMETTE (2010), « Logiciels pour l'analyse qualitative : innovations techniques et sociales », *Recherches qualitatives*, Hors Série, n° 9. URL : http://www.recherche-qualitative.qc.ca/hors_serie_9.html

GADAMER H.-G. (1996), *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Éditions du Seuil.

GEERTZ C. (1998), « La description dense. Vers une théorie interprétative de la culture », *Enquête*, n° 6, pp. 73-105.

GLASER B. G. & A. L. STRAUSS (1967), *The Discovery of Grounded Theory. Strategies for Qualitative Research*, New York, Aldine de Gruyter Editions.

GLASER B. G. & A. L. STRAUSS (2010). *La Découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*, Paris, Éditions Armand Colin.

HAMEL J. (dir.) (2010), *L'Analyse qualitative interdisciplinaire*, Paris, Éditions L'Harmattan.

HUBERMAN A. M. & M. B. Miles (2003), *Analyse des données qualitatives* (2^{ème} éd.), Bruxelles, Éditions De Boeck.

KVALE S. (2003), « The Psychoanalytical Interview as Inspiration for Qualitative Research », dans CAMIC P. M., RHODES J. E. & L. YARDLEY (dir.), *Qualitative Research in Psychology. Expanding Perspectives in Methodology and Design*, Washington, DC, American Psychological Association, pp. 275-297.

LEVINAS E. (1965), *Totalité et infini* (2^e éd.), La Haye, Éditions Martinus Nijhoff.

MORIN E. (2000), *Les Sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, Éditions du Seuil.

PAILLE P. (2010), « Une "enquête de théorisation ancrée" : les racines et les innovations de l'approche méthodologique de Glaser et Strauss », dans GLASER B. G. & A. L. STRAUSS, *La Découverte de la théorie ancrée*, Paris, Éditions Armand Colin, pp.23-77.

PAILLE P. (2007), « La recherche qualitative : une méthodologie de la proximité », dans DORVIL H. (dir.), *Problèmes sociaux. Tome III. Théories et méthodologies de la recherche*, Québec, Presses de l'Université du Québec, pp.409-443.

PAILLE P. (1996 [2004 et 2009]), « Qualitative (analyse) », dans MUCCHIELLI A. (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris, Éditions Armand Colin, pp. 180-182.

PAILLE P. & A. MUCCHIELLI (2003 [2008]), *L'Analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Éditions Armand Colin.

PAQUAY L., CRAHAY M. & J.-M. DE KETELE (dir.) (2006), *L'Analyse qualitative en éducation. Des pratiques de recherche aux critères de qualité*, Bruxelles, Éditions De Boeck.

PITCHER P. (1994), *Artistes, artisans et technocrates dans nos organisations*, Montréal, Éditions Québec/Amérique.

POURTOIS J.-P., DESMET H. & W. LAHAYE (2001), « Les points-charnières de la recherche scientifique », *Recherche en soins infirmiers*, n° 65, pp. 29-52.

PROUST M. (1927), *Le Temps retrouvé*, Paris, Éditions Gallimard.

RICOEUR P. (1986), *Du Texte à l'action. Essais d'herméneutique*, II, Paris, Éditions du Seuil.

Pour citer cet article - Référence électronique

Pierre Paillé, « Les conditions de l'analyse qualitative », *SociologieS* [En ligne], Expériences de recherche, Champs de recherche et enjeux de terrain, mis en ligne le 06 juillet 2011, consulté le 02 juillet 2013. URL : <http://sociologies.revues.org/3557>

Auteur - Université de Sherbrooke, Qc. Canada - Pierre.Paille@USherbrooke.ca